

LES STATUES  
ET LES MAUSOLÉES  
DES FAMILLES DE LAUBESPINE  
ET DE LA GRANGE-MONTIGNY  
A LA CATHÉDRALE DE BOURGES

Par P. GAUCHERY

---

Quatre statues en marbre blanc, provenant de deux mausolées qui, avant la Révolution, s'élevaient dans des chapelles de Saint-Étienne de Bourges, sont demeurées jusqu'à ces dernières années déposées dans la crypte de cette cathédrale. Une d'entre elles appartenait au cénotaphe disparu de François de la Grange-Montigny et les trois autres au monument également détruit des Laubespine. Toutes les quatre ont été remon-  
tées depuis peu dans la cathédrale et placées sur des socles bas à l'endroit qu'avaient autrefois occupé les monuments dont elles faisaient partie.

I

Les trois statues de Guillaume de Laubespine, baron de Châteauneuf (Planche I), de Marie de la Châtre, sa femme, et de leur fils, Charles de Laubespine, marquis de Châteauneuf sont, donc, aujourd'hui, dans la cha-

pelle dite de Saint-Ursin ou de Jacques Cœur. Ce sont de très belles œuvres du XVII<sup>e</sup> siècle, presque intactes puisque, seuls, les coussins sur lesquels les personnages sont agenouillés et les socles qui les supportent sont écornés. On lit, sur la partie intacte d'un des socles<sup>1</sup>, la signature :

PHI<sup>s</sup> DE BUISTER FAI<sup>s</sup>

Que sait-on du monument auquel appartenaient ces remarquables statues ?

Le baron de Girardot<sup>2</sup> a cité un passage des Mémoires inédits de Gaillet de Saint-Georges<sup>3</sup> où on lit que : « un  
« homme des plus apparents de la ville de Bourges  
« étant venu à mourir, M. Buyster en fit le tombeau de  
« marbre où il y avait plusieurs figures de vertus chré-  
« tiennes. »

D'un autre côté, Romelot<sup>4</sup> qui avait vu ce tombeau avant la Révolution en a donné une description assez complète : « C'est, dit il, ce dernier [Charles de Laubes-  
« pine, garde des Sceaux de France], dont le corps fut  
« apporté dans le tombeau de ses ancêtres quelque  
« temps après sa mort arrivée le 16 septembre 1653<sup>5</sup>,  
« qui avait fait ériger le superbe mausolée en marbre

1. C'est celui de la statue de Guillaume de Laubespine, au côté gauche du personnage.

2. BARON DE GIRARDOT. *Les artistes de Bourges, depuis moyen âge jusqu'à la Révolution*. Paris, 1861, in-8°, p. 29.

3. I, 286.

4. J.-L. ROMELOT. *Description historique et monumentale de l'église patriarcale, primatiale et métropolitaine de Bourges*. Bourges, 1824, in-8°, p. 185.

5. Lisez : 26 septembre.

« blanc orné de bas-reliefs d'une très belle exécution  
 « qu'on y voyait avant 1793. Ce monument était adossé  
 « au mur vis-à-vis l'autel et accompagné d'une belle et  
 « longue épitaphe en son honneur gravée en lettres  
 « d'or sur une table en marbre noir. Cette épitaphe,  
 « que nous nous dispenserons de rapporter ici parce  
 « qu'elle est tout au long dans La Thaumassière, rap-  
 « pelle toutes ses vertus et ses grandes qualités, ainsi  
 « que tous ses titres et dignités.

« Ce magnifique monument, si justement admiré des  
 « connaisseurs et dont l'auteur est inconnu <sup>1</sup>, qui avait  
 « coûté 20,000 livres de ce temps-là, formait un grand  
 « avant-corps carré dont les angles étaient ornés de  
 « consoles en saillie, accompagnées de chérubins en  
 « bronze doré ; il était surmonté de trois belles statues  
 « de marbre blanc, de grandeur naturelle, parfaite-  
 « ment bien exécutées et représentant trois des grands  
 « personnages précités, revêtus de tous les ornements  
 « de leurs dignités, à genoux sur le cénotaphe, les  
 « mains jointes dans l'attitude de personnes qui prient.  
 « On a représenté ici ces statues à genoux parce que,  
 « depuis le xv<sup>e</sup> siècle, on ne les représentait plus cou-  
 « chées sur les tombeaux comme auparavant. Le socle  
 « de ce cénotaphe était décoré de plusieurs attributs  
 « allégoriques et de trophées religieux. »

Enfin de Girardot <sup>2</sup>, dans sa description de la cathé-  
 drale de Bourges dit, sans indiquer la source où il a

1. On verra plus loin que cette assertion a cessé d'être exacte.

2. A. DE GIRARDOT et HYP. DURAND. *La cathédrale de Bourges, description historique et archéologique*. Moulins, 1849, in 12, p. 94.

puisé ce renseignement : « Par son testament du 23  
 « septembre 1653, le chancelier de Laubespine ordonna  
 « que son corps fût porté à Bourges et mis avec ses  
 « père et mère en la chapelle de Saint-Étienne de  
 « Bourges et, après plusieurs legs pieux, il ajoute :  
 « *Je donne au sieur Mansart dix mille livres : je le prie*  
 « qu'il fasse les effigies de mes père et mère et la  
 « mienne, comme nous en avons devisé, en marbre, ny  
 « trop somptueux ny trop pauvre, et y soit employé  
 « jusqu'à la somme de quinze ou vingt mille livres. »

Nous connaissons donc l'architecte du monument, François Mansart, et l'auteur des statues, Philippe de Buyster. Ils avaient été choisis l'un et l'autre parmi les artistes les plus en vue de l'époque.

Étudions maintenant les traces qui subsistent de ce mausolée dans la cathédrale et les débris qui nous en restent, tant à la cathédrale qu'au musée de Bourges.

A la Cathédrale, on trouve :

I. Dans la chapelle de Jacques Cœur, sur le mur ouest, tout le contour extérieur du monument. Il est limité par un vaste encadrement, ne conservant que les arcs formerets et leurs retombées où étaient les armes de Jacques Cœur. On avait supprimé, pour faire de la place, la partie saillante de l'habitable où se tenaient les propriétaires de la chapelle ;

II. Les trois statues précitées, posées aujourd'hui sur des socles d'emprunt ;

III. La partie supérieure demi-circulaire, de 1 m. 30 de diamètre, de la grande plaque en marbre noir où est gravée en lettres d'or le commencement de l'ins-

cription, composée par Balthazar et reproduite par La Thaumassière <sup>1</sup>.

Au Musée, on conserve des fragments de sculpture en marbre blanc que le catalogue désigne comme ayant fait partie du mausolée. Ce sont :

1° Deux grands bas-reliefs représentant des pleurantes assises,

2° Deux autres bas-reliefs de petite dimension se faisant pendants, représentant l'un la Justice, l'autre la Paix ;

3° Deux morceaux de frise où sont les armes de Laubespine et de la Châtre ;

4° Un morceau de bandeau dont l'ornementation représente les mailles d'une chaîne ;

5° Deux fragments de guirlandes de lauriers.

Il nous semblait qu'un tombeau de cette importance fait par Mansart et Buyster, avait dû être reproduit par quelque dessin ou gravure dont nous espérons découvrir un exemplaire dans les collections de la Bibliothèque Nationale ; mais il n'existe dans cet établissement, ni au département des dessins au Louvre, aucun recueil des compositions de François Mansart. La collection Gaignières ne possède pas non plus de reproduction du monument des Laubespine. Nous ne savions donc plus où diriger nos recherches, quand M. Bouchot, Directeur du département des Estampes, nous engagea à feuilleter un recueil de dessins et gravures de tombeaux, catalfalques et décorations de funérailles que l'on n'a pas encore pu identifier. En examinant ce

1. V. LA THAUMASSIÈRE *Histoire du Berry*, Livre XI, chapitre III, v.

recueil, coté n° *Pe*<sup>13</sup> *réserve*, nous y avons découvert un dessin représentant une construction du xv<sup>e</sup> siècle encadrant une ornementation funéraire du xvii<sup>e</sup>.

Ce dessin, de 0 m. 34 sur 0 m. 23, est fait à l'encre de Chine avec un lavis de noir et de jaune. Nous y avons immédiatement reconnu certains détails de la chapelle de Jacques Cœur à la Cathédrale, à savoir ce qui n'a pas été mutilé de la construction primitive, les arcs avec leurs profils du xv<sup>e</sup> siècle, l'arc brisé servant de cadre au mausolée, le petit habitacle où Jacques Cœur se plaçait pour entendre la messe. Dès lors, il ne pouvait y avoir de doute sur l'identification du monument.

Poursuivant notre examen, nous avons, dans la décoration du xvii<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire dans le dessin du mausolée lui-même, retrouvé ce qui reste à la Cathédrale : les trois statues, la table de marbre découpée en demi-cercle et portant l'épithaphe, et aussi ce qui a été recueilli au Musée : les deux pleurantes appuyées contre le cartouche rectangulaire du tympan ; les deux bas-reliefs (Justice et Paix) encadrant les côtés intérieurs des deux consoles extrêmes ; les bandeaux en forme de chaîne limitant les pieds-droits extérieurs du monument ; les guirlandes de lauriers entourant le tympan en arc tiers-point. Il est bien probable qu'un architecte du xvii<sup>e</sup> siècle n'aurait pas terminé le tympan par un arc en tiers-point, si cette courbe ne lui avait pas été imposée par la construction existante.

Ce dessin n'est pas signé. A-t-il été fait après l'édification du monument, ou ne serait ce pas le projet original de Mansart ? Nous inclinerions vers cette

dernière supposition ; il a certainement un architecte pour auteur : la coupe si complète, le profil si exact des moulures marquent par leur précision la fixation technique, par un homme du métier, d'un projet approprié à l'emplacement très particulier mis à sa disposition.

Sur le dessin, dont nous donnons une reproduction photographique (Planche II), le papier sans teinte représente le marbre blanc, le lavis d'encre de Chine le marbre noir et le jaune le bronze doré<sup>1</sup>.

Les parties en bronze doré, dont aucune ne nous est parvenue<sup>2</sup>, sont :

1° Le cartouche supérieur du tympan faisant baldaquin ;

2° Les deux anges (chérubins, d'après Romelot) porteurs de torches ;

3° La scène du milieu du coffret : un squelette s'appuyant de la main droite sur un crâne et tenant une balance de la main gauche en face d'un ange<sup>3</sup> ;

4° Sur la frise entre les deux corniches, les motifs central et d'extrémité ;

5° Les chapiteaux et les bases des pilastres ;

6° Les guirlandes de lauriers dans les triangles curvilignes près des chapiteaux ;

1. Dans notre photographie le jaune est venu en noir et le marbre noir paraît gris.

2. Elles ont, sans doute, été fondues à la Révolution.

3. Faut-il voir là la scène dont Charles de Laubespine avait « devisé » avec Mansart ? — Charles, Garde des Sceaux, sort de son tombeau et donne ses balances à l'ange en résignant ainsi ses fonctions, ou bien encore, il dit à l'ange : J'ai rendu la justice sans faillir ; vérifiez mes balances : elles ne sont pas faussées.

7° Une guirlande sur la console du milieu ;

8° De petites rosaces sur le devant des consoles ;

9° Enfin, les armoiries au milieu des consoles. — Le dessin lavé de jaune montre très nettement ces blasons que le noir de la photographie ne permet pas de discerner. Ce sont ; 1° au-dessous du chancelier, un écu entouré des colliers des ordres du Roi et timbré d'une couronne de baron : parti de Laubespine et de la Châtre. — Laubespine : écartelé aux 1 et 4, d'azur au chevron alaisé d'or cantonné de quatre billettes de même ; aux 2 et 3, de gueules à trois fleurs d'aubépine d'argent posées 2 et 1 ; La Châtre : de gueules à la croix ancrée de vair ; — 2° au-dessous de Marie de la Châtre le même écusson avec des palmes à la place des colliers des ordres ; — 3° sous le marquis de Châteauneuf, les insignes du garde des sceaux.

En étudiant le dessin qui est monté sur une feuille d'album, nous nous sommes aperçu qu'au revers se trouvaient plusieurs lignes d'écriture. La feuille de support ayant été découpée, nous avons pu lire ce qui suit :

*Ce tombeau qui existait dans l'église cathédrale de Bourges est celui :*

1° *De Guillaume de Laubespine, baron de Châteauneuf ;*

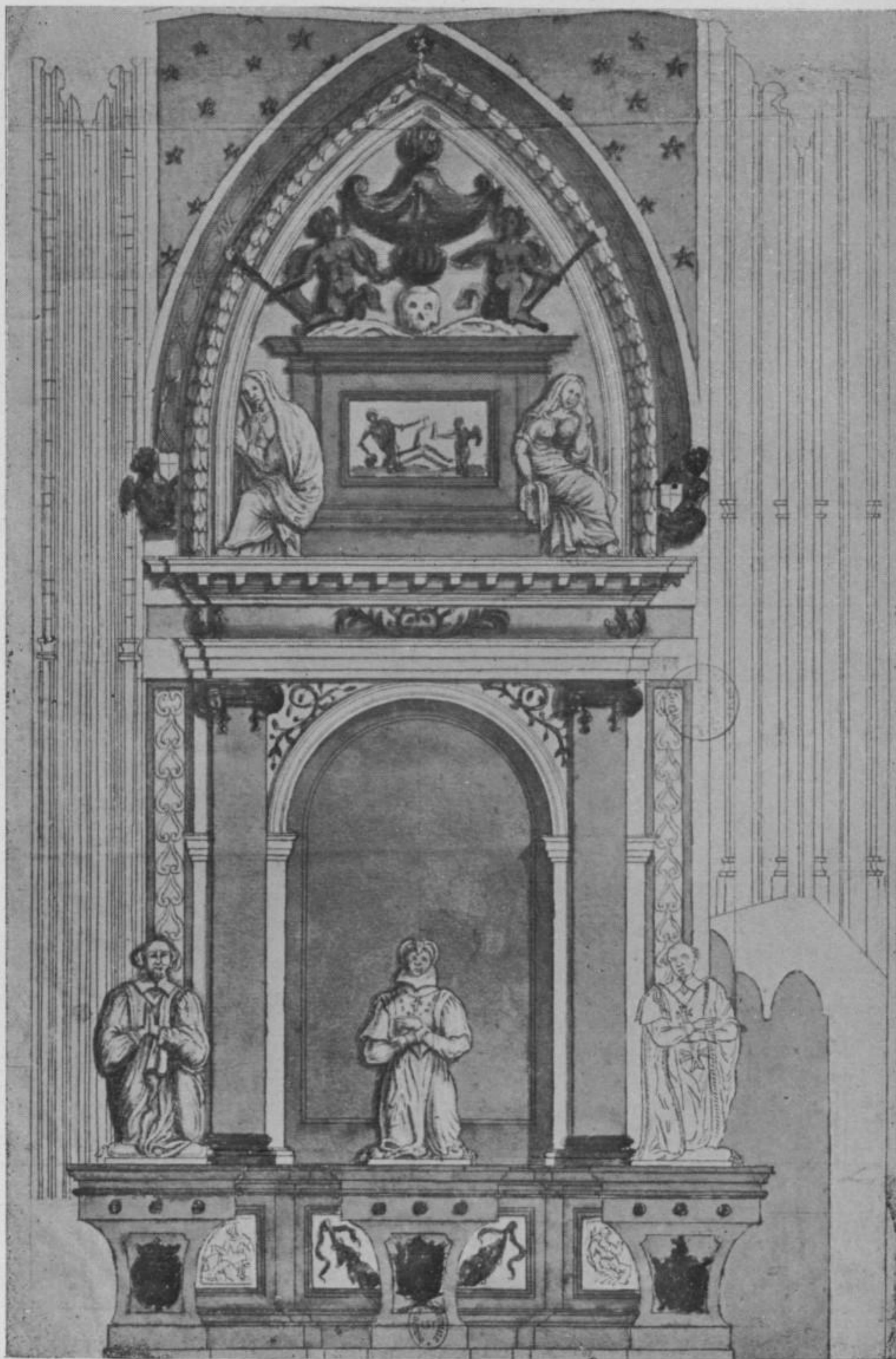
2° *De Marie de la Chastre, sa femme.*

3° *De Charles de Laubespine, marquis de Châteauneuf, garde des sceaux de France, leur fils.*

Les trois statues ont une vie intense et une rare expression. Ce sont des œuvres d'art de premier ordre<sup>1</sup>.

1. Elles viennent d'être classées au nombre des monuments historiques.





TOMBEAU DES LAUBESPINE, PAR F. MANSART.

*Dessin conservé à la Bibliothèque nationale.*

Philippe de Buyster, leur auteur, était né à Anvers dans les dernières années du xvi<sup>e</sup> siècle. Il vint très jeune se fixer en France et y mourut à l'âge de 94 ans. Il fut enterré à Montmartre.

On le voit à Paris en 1632, faisant partie de la maîtrise qui sera bientôt la rivale de l'Académie au moment de ses débuts. Anne d'Autriche l'emploie à la décoration du Val de Grâce, où il rencontrera plus tard Michel Auguier auquel il était bien supérieur, car celui-ci, malgré sa grande réputation, n'a jamais su donner à ses œuvres cette vie qui déborde dans celles de Buyster.

Au Louvre, il fait une partie des statues du Grand Pavillon. Il travaille aux Tuileries, à Versailles, au château de Maisons. Il fait la statue de Marguerite de Crèveœur qui est au musée du Louvre, celle de l'évêque de Rueil, qui est dans la cathédrale d'Angers.

Son œuvre la plus connue est le tombeau du cardinal de La Rochefoucauld<sup>1</sup> qui était à l'église royale et abbatiale de Sainte-Geneviève du Mont et dont la statue est aujourd'hui à l'hospice d'Ivry.

## II

La statue du maréchal de la Grange-Montigny est maintenant replacée elle aussi dans la cathédrale. Il

1. Dans le même volume, Pe<sup>13</sup> réserve, qui nous a révélé le monument des Laubespine, nous avons trouvé un très beau dessin du tombeau du cardinal de La Rochefoucauld. Ayant aperçu au revers une inscription à travers la feuille de support, nous avons fait découper celle-ci et avons lu ce qui suit :  
 « Parafé suivant le marché passé entre les parties ce jour d'hui  
 « trente janvier mil six cent cinquante six par devant les no-  
 « taires soussignés, puis la signature de Philippe de Buyster et  
 « plusieurs paraphes. »

était intéressant de faire à son sujet des recherches analogues à celles qui nous avaient réussi pour le mausolée et les statues des Laubespine.

La description que fournit Romelot<sup>1</sup>, lorsqu'il parle de la chapelle des Fonts, devait servir de base à nos investigations; c'est pourquoi nous croyons devoir reproduire ici cette description : « Gabrielle de Crevant, « dit-il, son épouse... lui fit ériger un superbe mausolée « orné de bas-reliefs précieux, d'un travail achevé. Ce « chef-d'œuvre de l'art par la perfection du dessin, tel « que la sculpture n'en avait peut-être pas encore « alors produit de plus parfait, a été outragé et ren- « versé en 1793 et il ne nous reste plus de cette magni- « fique composition... qu'une seule statue (celle du ma- « réchal de Montigny) un peu mutilée... Le monument « était composé de quatre colonnes d'ordre ionique de « marbre noir, dont les bases et les chapiteaux étaient « de marbre blanc; ces quatre colonnes supportaient « un entablement en ressaut, sur lequel étaient placées « les statues en marbre du maréchal de Montigny et « de son épouse. L'artiste avait représenté le maréchal, « revêtu avec la plus grande magnificence de tous les « attributs de sa dignité et sa femme à côté de lui dans « le costume du temps; l'un et l'autre à genoux devant « un prie-Dieu décoré de leurs armes et sur lequel « était un livre ouvert. Le cenotaphe qui était placé « entre les quatre colonnes sous l'entablement, était « surmonté d'une urne funéraire posée sur un socle, « décoré de divers attributs et groupé par des petits « génies portant des écussons.

1. *Op. cit.*, p. 157.

« Sur les faces du cénotaphe était gravée en lettres  
« d'or une belle et longue épitaphe qui contenait tous  
« les titres et qualités du maréchal de Montigny, et  
« que l'on peut voir dans l'histoire du Berry de La  
« Thaumassière<sup>1</sup>. »

On voit par cette description que le monument n'était pas adossé au mur comme le mausolée des Laubespine : il était isolé au milieu de la chapelle. Avant de placer le monument, Gabrielle de Crevant, par un marché passé le 22 juin 1618 avec François Lafrimpe, architecte, sculpteur, tailleur de pierres, avait fait faire les meneaux de la fenêtre, les arcs, clés, retombées de voûtes, armoiries, etc., que nous retrouvons encore aujourd'hui.

Du mausolée il ne reste que 1° la statue du maréchal de Montigny, avec son prie Dieu sur lequel est sculpté un écu : [d'azur] à trois renchiers [d'or], entouré des colliers des ordres du Roi et surmonté d'un casque posé de face. 2° Des débris des plaques de marbre provenant des parois du cénotaphe. Ces plaques ont été débitées en carreaux pour former le dallage actuel de la chapelle, en damier blanc et noir. Quelques carreaux déplacés ont été déposés au musée; on y retrouve, sur la face appliquée contre terre, des restes de sculpture.

Au musée de Bourges, au milieu des fragments du tombeau des Laubespine, on remarque deux bas reliefs en marbre blanc formant des cadres rectangulaires aux angles découpés. Ils représentent des urnes funéraires sur lesquelles sont accoudés deux anges. Il est facile de

1. V. LA THAUMASSIÈRE. *Histoire du Berry*, livre II, chapitre VII, I.

voir que ces bas-reliefs ne sont pas de l'époque du tombeau des Laubespine et qu'ils conviennent parfaitement au mausolée des Montigny.

Quel est l'artiste auteur de ce mausolée ?

En lisant la description de Romelot la pensée se porte immédiatement sur le tombeau de Louis XI à Cléry dont on possède le marché passé le 11 novembre 1617 avec Michel Bourdin, *maître sculpteur, peintre et architecte*, lequel signa son œuvre en 1622.

- C'est à la même époque que Gabrielle de Crevant faisait faire le mausolée de son mari. Quand on examine les œuvres de Michel Bourdin : Louis XI, de Cléry, Jean Bardeau, de Nogent-les-Vierges, Amador de la Porte, au Louvre, etc., on est frappé de l'analogie qui existe entre ces diverses statues trapues et celle de Montigny, et ainsi s'impose l'idée que l'on est en présence d'une œuvre de Michel Bourdin ou de son école<sup>1</sup>. Cette idée, nous l'avions depuis longtemps, mais sans en trouver la confirmation, quand ces jours-ci nous avons acquis la preuve que nous cherchions. Nous savions que Clairambault avait reproduit les figures des différents chevaliers du Saint-Esprit et que Montigny et Laubespine étaient de cet ordre. En faisant des recherches dans la collection Clairambault, aux époques où vivaient ces deux personnages, nous avons trouvé dans le vol. 1232 f° 44, un dessin sur lequel est écrit : « Pro-  
« motion du 7 janvier 1595. François de la Grange,  
« seigneur de Montigny, maréchal de France, gou-

1. V. l'excellente notice de M. P. VITRY, *Les Boudin et les Bourdin. — Deux familles de sculpteurs de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1897, in-4°.



DESSIN DE MICHEL BOURDIN

Conservé à la Bibliothèque nationale.

« verneur de Paris, etc., avait esté fait chevalier du  
 « Saint-Esprit le 7 janvier 1595. Il mourut le 5 septem-  
 « bre 1617. *Pris sur son tombeau à Bourges.* » Dans ce  
 beau dessin où le maréchal est moins trapu, la tête un  
 peu redressée, l'œil vif et intelligent, nous ne retrou-  
 vions pas absolument la statue qui est dite avoir servi  
 de modèle. Pourtant en poursuivant nos recherches  
 dans les autres volumes de la collection, nous avons  
 trouvé dans le vol. 1123 f° 18 un exemplaire du même  
 dessin plus réduit, encore plus beau que l'autre et por-  
 tant la signature de son auteur : M. BOURDIN. F. (Pl. III).

C'est évidemment le premier projet du sculpteur, un  
 peu alourdi à l'exécution en marbre. La statue de Bour-  
 ges n'est pas signée, mais comme nous n'avons pas  
 l'ensemble du tombeau, on peut croire que la signature  
 a été mise dans un autre endroit, car Bourdin aimait à  
 signer ses œuvres.

Nous n'avons pas encore eu le bonheur de rencontrer  
 un dessin du mausolée où auraient été figurés les deux  
 époux au-dessus du cénotaphe. Il est probable qu'un  
 monument de cette importance a été dessiné sur place  
 et on peut espérer d'en trouver quelque jour une  
 reproduction.

Il est possible aussi que la statue de Gabrielle de  
 Crevant existe encore quelque part, anonyme ou dési-  
 gnée sous un autre nom<sup>1</sup>. Ce marbre qui représente un

1. Elle a pu, en effet, pendant la Révolution, sortir de la Ca-  
 thédrale, tout comme la belle statue de N.-D. de Pitié est venue  
 à la même époque, de l'Abbaye de St-Sulpice de Bourges à Sal-  
 bris (L.-et-C.), où sa provenance a été ignorée pendant plus  
 d'un siècle (Cf. P. GAUCHERY. *Epaves des églises de Bourges à*  
*Salbris (Lour-et-Cher).* — Mém. de la Soc. des Antiq. du C.,  
 XXVI<sup>e</sup> vol., 1903.)

volume de plus d'un mètre cube, s'il n'a pas été utilisé par un statuaire, aurait dû se retrouver en débris près de l'endroit où il a été brisé

Le monument des Montigny est donc de Michel Bourdin, un des bons sculpteurs de cette époque. C'était un excellent dessinateur et un bon architecte. Ses œuvres de sculpture sont un peu froides et souvent lourdes comme celles de beaucoup de sculpteurs du xvii<sup>e</sup> siècle. Ce qui, à Bourges, accentue encore ce défaut, c'est le voisinage des statues de Buyster qui portent en elles cette étincelle de vie qui fait que nous les classons parmi les meilleures de leur temps.

Quant à Clairambault, il n'est évidemment pas exact lorsqu'il dit avoir pris son dessin sur le marbre. La vérité est qu'il a eu en sa possession le dessin de Michel Bourdin et l'a copié exactement. Lorsqu'on a relié sa collection, on a heureusement réuni l'original et la copie. Clairambault ne dessinait pas très bien : il suffit de voir, dans le même recueil, pour s'en convaincre, la figure de Guillaume de Laubespine qu'il dit aussi avoir prise sur son tombeau à Bourges et qui eût été meilleure s'il avait pu la copier sur un dessin de Buyster.

---